

croix. Il était entouré de plusieurs centaines de prêtres à cheval. Le Consul de France suivait dans une voiture avec Mgr l'Evêque de Liège, président du Congrès. Les cavas de toutes les communautés et de tous les consulats ouvraient la marche et la cavalerie turque fermait le cortège. L'armée avec le Pacha, deux généraux et un grand nombre d'officiers français avec les matelots de la flotte française faisaient escorte.

Le Légat fut reçu à la porte de Jérusalem par Mgr Piavi, franciscain, Patriarche de Jérusalem, entouré de cinquante évêques. Un archimandrite, délégué des patriarches schismatiques, salua le représentant de Léon XIII.

La procession se mit en marche vers le Saint Sépulcre où fut chanté le *Te Deum*.

Jérusalem n'a pas eu de cérémonie plus importante depuis l'entrée du Sauveur, le jour des Rameaux. La ville était encombrée de personnes de tous les pays et de toutes les croyances. Juifs, musulmans, schismatiques, aussi bien que les catholiques, s'unirent dans un même sentiment de joie. De toutes parts éclataient les acclamations : *vive Léon XIII ! vive le Légat ! vive la France !*

La veille, un immense exercice du chemin de la croix s'était déroulé dans la ville ; deux croix étaient portées en triomphe, l'une par sept évêques, et l'autre par les prêtres et les laïques.

FÊTES DU CONGRÈS. — Les séances du Congrès se sont tenues pendant sept jours consécutifs à partir du 14 Mai ; les deux premières à l'église S. Sauveur, chez les Franciscains, les deux suivantes à Ste Anne, et les trois dernières à N.-D. de France.

Toutes ces séances ont été remarquables par les travaux, l'entente, la solennité et, tout ensemble, l'enthousiasme des congressistes venus de tous les points du monde ; la dignité et le nombre des personnages, de l'épiscopat, du clergé et de la société laïque qui y prenaient part, leur donnaient une grandeur singulière.

Nos Seigneurs les évêques d'Orient, par eux-mêmes, ou par leurs représentants, ont fait des rapports très appréciés et très remarquables, en français, qui ont ouvert les yeux aux occidentaux sur la beauté et l'antiquité des rites orientaux. Ils ont, à plusieurs reprises, affirmé très énergiquement le dévouement des Eglises orientales unies, pour le Saint Siège, et leurs sympathies pour leurs frères de l'Eglise latine. De ces rapports il ressortait